

La vie telle qu'elle va...

Sommaire de l'année 2014

Date	Titre	Mots- clé
Janvier 2014	Vœux	Lettre au Dieu de toutes les religions quelles qu'elles soient
Février 2014	B.L. m'a trop énervé	Pas d'humanisme, mais que des intérêts !
Mars 2014	Faire une équipe qui gagne ???	C'est pas la tarte (à propos des municipales)
Avril 2014	Tous ensemble ! Tous....	Des mots... les mêmes pour toutes les listes !
Mai 2014	Remanier les comportements électoraux	
Juin 2014	Respect s'il vous plaît	Un « nouveau » ancien combattant
Juillet 2014	Les murs qu'on élève et les murs qu'on abat	
Septembre 2014	Le 28 juillet	Libération fiscale et inconscience
Octobre 2014	Bravo Mégrit	Civisme et incivisme...
Novembre 2014	Le paradis et l'enfer ne font plus recette	La nouvelle approche de la mort
Décembre 2014	Même Ouest France !	Papotage journalistique...

Vœux : Lettre au Dieu de toutes les religions quelles qu'elles soient.

Cher Dieu de toutes les confessions religieuses quelles qu'elles soient. Je n'ai pas mission de traiter de religion dans cette chronique de dernière page mais de « faits de société. » Cependant, au moment de formuler des vœux pour que ça aille mieux dans ce bas monde, je voudrais te toucher un mot à propos de tes fidèles de quelque religion qu'ils soient. Je trouve que tes ouailles (dont je suis, version catholique, modérément romaine) s'occupent de beaucoup de choses qui ne sont pas majeures pour la marche de l'Histoire. Un exemple : ils créent souvent le « buzz » à propos des signes religieux ostentatoires : peut-on les porter à l'école, au travail, dans la rue ? Et on débat là-dessus à la télé. Je sais bien que c'est tendance aujourd'hui de s'exhiber...Mais franchement, j'ai du mal à croire que c'est toi qui veut cela...Pour un peu, ils te feraient passer pour le grand patron du salon de la mode pieuse. Comme si l'habit faisait le moine !

D'autres s'agitent facilement sur les questions de nourriture : ils sont très pointilleux sur ce qu'il est permis de manger ou pas, sur la préparation des repas et sur les périodes de jeûne et d'abstinence ... Là encore, ils te collent sur le dos ces recettes de cuisine. Et on s'engueule dans les médias si on ne respecte pas ça dans les cantines. Alors moi je dis « stop. » Dis-leur, à tes fidèles de quelque religion qu'ils soient, qu'ils nous lâchent un peu la grappe à propos de ces régimes qui sont déjà une cause de bien des soucis, rapport aux surcharges pondérales galopantes qui nous menacent. Dis à tes fidèles qu'ils abandonnent la question aux diététiciens. Chacun son boulot et les vaches seront bien gardées.

Il y a bien d'autres sujets sur lesquels tes croyants nous bassinent, soi-disant en ton nom. Les questions des mœurs en particulier. Je ne dis pas qu'il y a des pratiques aujourd'hui qui ne sont pas sans poser des interrogations.. Mais certains de tes fidèles sont tellement empressés à s'en emparer que ça devient louche... et quand ils en traitent, ils prennent un air si grave et si pénétré qu'ils nous feraient croire qu'ils sont en contact direct avec toi. Pour un peu, ces moralisateurs te feraient passer pour le spécialiste des sens interdits et des vertus tristes..

En ce début d'année, cher Dieu de toutes les religions quelles qu'elles soient, ne pourrais-tu pas inspirer mieux ceux et celles qui se réclament de toi ? Car un Dieu prescripteur des codes vestimentaires et alimentaires et obsédé par les secrets d'alcôve, ça ne fait pas sérieux. Mais un Dieu qui incite ses ouailles à travailler pour que tout le monde ait de quoi manger, se vêtir et s'épanouir dans ses relations intimes et collectives...ça c'est très crédible.

Et ce serait bien pour tout le monde que cela progresse en 2014.

Elle Geffray (01 - 2014)

B.L. m'a trop énervé.



C'est devenu un rituel chez moi. Le matin, je ne puis quitter la maison sans écouter « Les 4 vérités », vous savez cette émission intitulée Télématin, sur France 2. Ce jour de novembre, à 7h50, Roland Sicard, avec le sourire distancié de celui qui ne croit pas trop son interlocuteur, recevait B.L. J'étais dans de bonnes dispositions vu que B.L. est un homme politique qui fait plutôt sérieux. Et pourtant, par charité chrétienne, je ne citerai pas son nom tant ce qu'il a dit en la circonstance m'a énervé. Ceux qui savent qui était

ministre de l'Agriculture entre 2009 et 2012 devineront de qui je parle.

La première question portait sur l'opportunité de l'intervention de la France en Centrafrique. Tous les sondages de l'époque montraient une large approbation des Français. B.L. a balayé d'un revers de menton péremptoire ce consensus national. « *La France n'a pas à intervenir là-bas, elle n'a aucun intérêt significatif à défendre.* » Mais tout de même, Monsieur le Ministre, il y a des massacres, des vols, des viols, des crimes... faut-il laisser faire, ne pas protéger les victimes ? B.L. : « nous n'avons pas d'intérêt là-bas...Circulez, il n'y a rien à voir » (Enfin, je résume à ma manière, c'est pas comme ça qu'un Enarque s'exprime.)

Deuxième sujet : le travail du dimanche. La mère de B.L. a dirigé un lycée catholique huppé et prestigieux....alors là je me dis qu'en fils de bonne famille, bien élevé et propre sur lui, il ne va pas manquer de défendre le repos dominical. Pas du tout ! Il faut laisser les gens libres de travailler le dimanche : nous sommes en crise et notre économie nationale l'exige. On ne mégote pas avec la rentabilité et la liberté d'entreprendre. Mais ne pensez-vous pas, B.L. qu'une journée hebdomadaire consacrée au repos, à la famille (que par ailleurs vous défendiez tant au moment du débat sur le mariage pour tous), aux amis, aux loisirs, à la culture, et même si le cœur vous en dit à la spiritualité, c'est là le creuset des valeurs qui font la nation ?

Rien à faire ! Pour B.L., il n'y a pas d'humanisme, il n'y a que des intérêts. Il n'y a pas de valeurs, il n'y a que le P.I.B et la croissance. Il n'y a pas de nation, il n'y a que l'Économie. Il n'y a pas de citoyens, il n'y a que des consommateurs et des producteurs.

Puisque B.L. est agrégé de Lettres Modernes, permettons-nous de paraphraser Boileau à son endroit :

« *J'appelle un chat un chat* ».... et B.L. un cynique.

Elie Geffray (02 – 2014)

Faire une équipe qui gagne, c'est pas de la tarte !

En ce début de février, ça chuchote dans tous les coins sur l'état d'avancement des listes pour les municipales des différentes communes de notre canton. Vous comprenez que ça m'intéresse un brin, en tant que membre encore actif. Et voici qu'un matin, Ouest-France publie, lui, la liste des équipes françaises des cyclistes professionnels pour l'année 2014. Cela m'intéresse aussi un brin en tant qu'ancien pratiquant modeste mais passionné ...Mais quel lien entre ces deux disciplines, la politique et le vélo ?

Prochaines
étapes

2014

**ELECTIONS
MUNICIPALES**

Mais c'est évident. Construire une liste de candidats aux municipales, c'est aussi compliqué que de monter une équipe sportive. Il faut prévoir des attaquants, des coéquipiers, des baroudeurs, des finisseurs, des rouleurs, des calculateurs, des malins, des opportunistes et des attentistes prudents...Le capitaine aura la lourde mission d'inculquer un esprit d'équipe qui mobilisera tous ces talents au service d'une même cause : gagner. Il lui faudra canaliser les fougueux, remotiver les timorés, encourager les bonnes volontés, recadrer ceux qui se la jouent trop « perso. » Et puis rappeler les objectifs, les redéfinir avec l'équipe, préciser le rôle de chacun, faire des bilans en différents points du parcours pour respecter le plan de route. Réviser la stratégie en fonction du contexte. Bref, tout un boulot de chef d'orchestre pour que chacun joue sa partition et contribue à l'harmonie générale...

Les similitudes entre ces deux disciplines sont donc évidentes... Mais il y a aussi des différences.

D'abord, dans le sport, le dopage est interdit. Le code électoral ne dit rien à ce sujet en ce qui concerne les municipalités. On sait cependant que quelques « vins d'honneur » et autres « pots de l'amitié » avec des « kirs bien proportionnés » sont vivement conseillés pour le bon fonctionnement des rouages de la communication.

Deuxième différence, et elle est de taille. En sport, c'est le directeur sportif tout seul qui combine son équipe. Il est souverain. En politique, c'est le public qui, dans l'isoloir, choisit ou élimine les concurrents. Le directeur sportif, quant à lui, a deux critères de sélection : d'abord les qualités physiques et techniques, puis la mentalité du candidat. Les électeurs, eux, le jour du scrutin, privilégient souvent la « popularité » du gars sympa qui serre la louche facilement et paye sa tournée sans se faire prier. Mais sur le terrain, le maire, en ce qui le concerne, aura surtout besoin de partenaires qui ont de la technique et du savoir-faire. La popularité ne fait pas tout...

Croyez-moi, faire une équipe qui gagne, c'est pas de la tarte. Cela repose en partie sur les électeurs. Veulent-ils une équipe de « pros » ou « d'amateurs ? »

Elie Geffray (03- 2014)

Tous ensemble, tous ensemble, tous !

Les élections municipales, édition 2014, ont manifesté un goût très prononcé pour le « vivre ensemble ». C'est le terme qui revenait le plus souvent dans les intitulés des listes électorales. Quelques exemples :

« *Travaillons ensemble* » à Caulnes. « *Vivre ensemble* » à Mégrit. « *Avançons ensemble* » à Yvignac, ainsi qu'à Saint-Jouan de l'Isle.

« *Ensemble pour Saint-Maden.* »

A Saint Gouëno : « *Continuons ensemble.* » A l'inverse, à Plénée-Jugon il faut être « *Ensemble autrement.* »

Au Gouray, la consigne est : « *Vivons et décidons ensemble...* » A Saint-Launeuc, il faut être : « *Tous ensemble vers demain* », tandis qu'à Langourla, on précise : « *Ensemble vers 2020.* » Il est vrai que tout cela, c'est pour bientôt. Enfin, on ne sera pas surpris qu'à Saint-Méloir, on propose « *d'agir ensemble avec cœur et passion.* »



Conjugué sur tous les tons, que ce soit pour « *agir* » ou pour « *mieux vivre* », pour assurer la « *continuité* » ou le « *changement* », pour faire

prévaloir « *la dynamique nouvelle* » des opposants ou « *l'expérience* » des sortants, le mot d'ordre est partout le même : ENSEMBLE.

Et à l'appui de cette volonté, on souligne que la liste des candidats est « *a-politique* », « *issue de la société civile* » (en rigueur de terme cela signifie qu'elle ne comporte ni militaires, ni membres du clergé) et enfin qu'elle est représentative « *de toutes les couches socio-professionnelles et bien répartie sur l'ensemble du territoire.* »

Plus consensuel, tu meurs ! Mais, la nature humaine étant ce qu'elle est, une telle avalanche de bons sentiments révèle aussi quelques vacheries à l'égard des sortants. Comme dans cette commune où l'une des listes s'intitule : « *Vivons et décidons ensemble pour plus de démocratie.* » Le maire sortant, qui se représentait, a dû apprécier. Près de Dinan, dans une petite commune, le titre de la liste est tout un programme : « *Construisons ensemble une commune attractive, solidaire, citoyenne.* » Parce que ce n'était sans doute pas le cas jusqu'ici ?

Et on pourrait multiplier les exemples où le « tous ensemble » comporte pas mal de piques à l'égard de concurrents qui revendiquent pourtant, eux aussi, la nécessité d'agir et de vivre « *tous ensemble.* »

Finalement, il eût été plus franc d'afficher tout simplement :

« *Tous ensemble avec nous contre la liste d'en face.* »

Aux scrutins municipaux d'autrefois, on se déchirait à coups de « *Listes d'union* » ou de « *Rassemblement.* » Aujourd'hui on se veut « *Tous ensemble.* » Mais, sur le fond, les choses ont-elles vraiment changé ?

Elie Geffray (04 - 2014)

Remanier les comportements électoraux



Electrices, électeurs, c'est à vous que je veux m'adresser aujourd'hui. A vous entendre, vous n'avez pas les élus que vous méritez. La liste des reproches que vous adressez aux élus de la nation (les députés entre autres) est inépuisable. D'après vous, ils sont loin de la base, ils ne s'occupent pas des vrais problèmes, ils ne tiennent pas leurs promesses, ils profitent du système, ils cumulent plusieurs mandats et indemnités, s'accrochent à leur poste à un âge anormalement élevé....j'en passe et des

meilleures.

Electrices, électeurs, j'ai quand même quelques questions à vous poser. Qui les met en place ces élus ? Qui dépose son bulletin dans l'urne ? Qui encourage les éternels élus à additionner leurs mandats successifs au-delà de leur date de péremption ? Et puis, je vous vois venir. Dès que vous avez un petit problème, vous n'hésitez pas à leur demander un rendez-vous, à leur exposer vos ennuis, à les flatter, à solliciter une solution....et même un passe-droit si possible. Et vous leur reprochez de profiter du système ? Quant aux cumulards, il suffirait qu'on ne vote plus pour eux pour que cela cesse...S'il faut une loi anti-cumul, c'est bien parce que les électeurs ne font pas le ménage.

Electrices, électeurs. C'est vrai que vous manifestez plus de soin et d'engouement pour les élections locales. Là, vous vous abstenez moins. Vous allez aux urnes avec un plaisir certain parce que - dites-vous - vous connaissez les candidats. Surtout dans les petites communes de moins de mille habitants où le panachage est possible. Vous dites que vous pouvez choisir à votre gré...Est-ce vraiment mieux de sélectionner des individus sur des critères de popularité que de choisir une équipe qui défend un programme ? Ce système du panachage, ça peut virer aussi parfois au règlement de compteEt le bien commun ? Et l'intérêt général dans tout ça ?

Electrices, électeurs, on en a assez de vous entendre critiquer ceux que vous avez promus. De dire du mal des élites...comme si, à la base, il n'y avait que des saints. Les démagogues en ce sens ne manquent pas...Et nos populistes de service sont souvent eux-mêmes des gens qui ne vivent que du système.

Electrices, électeurs. Nous avons les élus que nous avons choisis. Et en ce temps de remaniement, j'aurais tendance à dire : remanions d'abord la mentalité du corps électoral. Ou alors résignons-nous à ce constat de Churchill :

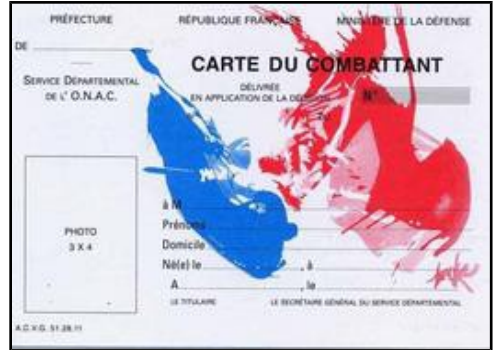
« *La démocratie est le pire des régimes à l'exception de tous les autres.* »

Elie Geffray (05 - 2014)

Respect, s'il vous plaît !

C'est pas pour me vanter, ni pour me mettre en avant : c'est pas du tout mon genre. Mon humilité dû en souffrir, je crois tout de même de mon devoir de porter à la connaissance de mes lecteurs que le vendredi 30 avril, j'ai reçu la carte d'Ancien Combattant n° 022FR3088897 par décision nationale n° 2014-0002-5118 en date du 7 avril 2014, au titre de l'Afrique du Nord.

Voici donc une injustice réparée, un héroïsme reconnu et une ardeur combattante récompensée. L'auteur de ces lignes sera désormais un Ancien Combattant. Respect, s'il vous plaît.



Ce résultat est le fruit d'un long parcours du combattant administratif. Les instances supérieures et néanmoins officielles m'ont toujours objecté jusqu'ici qu'il me manquait onze jours de présence active sur un terrain opérationnel pour aboutir à la reconnaissance valeureuse qui m'échoit enfin. Combien de fois n'a-t-il pas fallu décliner mon identité, produire des photocopies de mon livret militaire précieusement conservé au fond d'un tiroir. Même que c'est un miracle qu'il ne se soit pas égaré au cours du temps. Lui, il a su rester fidèle à une longue attente et à tous les rendez-vous, sans se décourager.

Finalement et récemment, grâce à la diligence des instances supérieures et ministérielles, on a enfin élargi la voie d'accès à la reconnaissance de combattant à un nouveau et dernier contingent de valeureux soldats aujourd'hui largement septuagénaires. Il était temps ! La troupe des Anciens Combattants s'amenuise dangereusement au cours du temps. Pour la maintenir en bon état de marche (ou de survie) et justifier un Ministère qui en soit chargé, il n'y avait que deux solutions. Soit faire une nouvelle guerre. Soit recruter les oubliés de la gloire en élargissant les conditions d'admission. Cette deuxième voie a été jugée la plus pacifique et la moins onéreuse. C'est celle que la France a choisie et je ne puis que m'en féliciter. Vous voyez bien que tout ne va pas si mal en notre beau pays

Respect, donc.

Un nouveau ancien combattant.

Elie Geffray (06 -2014)

Les murs qu'on élève Et les murs qu'on abat



Lundi matin 26 mai. Ça ne vous rappelle rien ? Vous l'avez déjà rangé dans un recoin de votre mémoire comme un détail sans importance, oublié peut-être ? Moi, ce matin-là, j'avais le réveil cauchemardesque. C'était le lendemain des élections européennes. On ne voyait que Marine Le Pen à la une de tous les journaux. Elle avait ce sourire carnassier

des fauves qui se repaissent enfin devant leurs proies. Marine Le Pen ne sourit jamais aussi bien que lorsque son potentiel de nuisance se renforce. Et c'est nous qui lui avons donné cette capacité de nuire, dans les urnes, à 25%.



Ce matin du 27 mai, il y a quand même eu un journal à faire exception. C'est le chroniqueur breton Alain Rémond qui l'a fait remarquer. Et il a été le seul de tous les observateurs à le souligner: le journal La Croix de ce 26 mai n'a pas fait sa une, comme tous les autres, avec Marine Le Pen, mais avec le pape François qui s'était recueilli devant le mur élevé entre Israël et la Palestine, à l'heure où 25% des votants faisaient parler les urnes en faveur du parti de la haine. Heureuse exception qui fait un bien fou parce que, comme l'écrit notre ami Alain Rémond : « Alors que Marine Le Pen

rêve de dresser des murs de séparation tout autour de la France, le pape François, par son simple geste, condamne tout ce qui sépare. » (La Croix du 27 mai 2014).

Comme une mauvaise nouvelle ne va jamais seule, j'apprends deux jours plus tard par Ouest-France, que selon un sondage Ifop, « un catholique pratiquant sur cinq a voté pour le Front national aux européennes. » Ainsi donc, il y a des catholiques pratiquants qui préfèrent Marine Le Pen qui veut élever des murs partout pour se protéger des autres plutôt que le pape François qui veut les abattre au nom de la fraternité. Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne regarde pas directement cette chronique, ni empiéter sur les plates-bandes de notre curé...Mais je crois tout de même pouvoir rappeler qu'il y a des catholiques pratiquants qui feraient bien de réviser leur catéchisme avant de voter.

Elle Geffray 7 - 2014

Le 28 juillet 2014



Je ne sais pas si vous vous en êtes aperçus, mais s'il y a un jour à retenir de cet été qui s'achève, c'est bien le 28 Juillet. Non pas parce que cette date est aussi celle de mon anniversaire...encore que ! Mais plus généralement parce que, pour les contribuables que nous sommes, ce 28 juillet coïncidait avec « le jour de la libération fiscale. » Cela veut

dire qu'en moyenne les Français ont consacré presque sept mois de leurs revenus pour financer les dépenses publiques, soit un peu plus de 56% de ce qu'ils gagnent. Dans le peloton des pays qui sont aussi des « juillettistes fiscaux », on trouve l'Autriche (le 25), l'Allemagne (le 11). Mais les Belges, eux, doivent travailler pour l'État jusqu'au 6 Août....ce sont les bons derniers, tandis que Chypre, l'Irlande et Malte sont libérés fiscalement dès le mois d'avril.

Certains journaux ont commenté cette date du 28 juillet d'une manière bien étrange... en disant à leurs lecteurs : à partir d'aujourd'hui vous n'allez plus être ponctionnés par l'État. Vous allez enfin pouvoir travailler pour vous, vous allez disposer à votre guise de tout ce que vous gagnez. Bref, tout ce que prend l'État, c'est du vol. Donc essayons de trouver les combines pour payer le moins d'impôts possible.

Les mêmes qui raisonnent comme cela veulent pourtant :

- des soins gratuits en cas de maladie, un personnel soignant nombreux, compétent et dévoué, des établissements hospitaliers confortables.
- des routes impeccables, bien entretenues et sécurisées avec des gendarmes et des radars pour nous protéger des autres qui sont des imprudents (mais les radars, quand ils nous prennent, nous, c'est du racket).
- un corps enseignant dévoué (c'est-à-dire pas gréviste) et qui résout tous les problèmes de la jeunesse que nous lui confions, et bien sûr des établissements scolaires agréables, modernes et munis de tous les encadrements nécessaires et des moyens pédagogiques performants.
- une bonne couverture sociale, de meilleurs remboursements pour les médicaments, des indemnités de chômage au cas où ce malheur nous arrive (mais pas pour les autres qui profitent du système et qui, eux, sont fainéants), des retraites plus fortes.
- des policiers, des tribunaux et des juges qui protègent vite fait et sans laxisme les honnêtes gens que nous sommes contre les voyous et les délinquants. Notre sécurité et la tranquillité publique n'ont pas de prix.

Bref, si j'ai bien compris : quand l'État perçoit les impôts, il nous vole. Mais quand il redistribue, c'est toujours insuffisant.

S'il y avait une taxe sur l'inconscience civique en France, le jour de libération fiscale ne serait pas le 28 juillet, mais quelque part en novembre.

Bravo MÉGRIT !



En parlera-t-on encore lorsque ces lignes seront publiées?...Au moment où je les écris le peuple français donne un spectacle de très mauvais goût. Pénible et inquiétant ! En cette rentrée littéraire qui a produit un cru honorable, on se précipite sur ce brûlot malsain de Valérie Trierweiler intitulé « Merci pour ce bon moment. » J'ai toujours négligé, sans grand mérite d'ailleurs, de lire les écrits de cette dame qui ne publie que dans des magazines pour salles d'attente qui collectionnent la soupe populaire de la littérature, vous savez ces revues à titres sensationnels qui n'ont rien à dire mais beaucoup à montrer (le choc des photos).

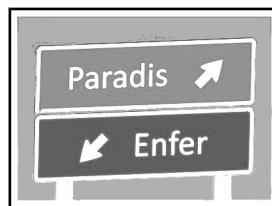
Car nous sommes dans une société qui montre tout. Sous prétexte de transparence, elle se nourrit d'indiscrétions, d'indécence, de vulgarités et de mauvais goût. Ce qu'on appelle les réseaux sociaux fourmillent de photos volées, de secrets dévoilés, d'intimités exposées, de confidences répandues....Lorsque le privé et l'intime passent dans le domaine public, disait déjà Tocqueville, nous ouvrons les portes à la dictature. Le livre de Mme Trierweiler est « furieusement dégueulasse » a jugé sans détour le distingué philosophe Bernard-Henri Lévy.

Oui, mais cette saloperie se répand avec le concours de la population. Quand on pense, comme disait Coluche, qu'il suffirait qu'on n'achète plus ce genre de bouquin pour qu'on ne les publie pas. Mais voilà. On les achète. On les lit. Et on fait du fric avec ça ! Pitoyable ce défilé de français baveux dans les librairies où l'on se procure ce livre comme on regarde par le trou de serrure de la chambre à coucher. Le fait que ce soit celle d'un homme connu, en l'occurrence le Président de la République, n'excuse rien. Bien entendu, il serait plus simple si les candidats aux plus hautes fonctions de l'Etat avaient fini leur crise d'adolescence et étaient affectivement stabilisés avant d'y accéder... mais, même lorsque ce n'est pas le cas, la vie privée est la vie privée. Tout laxisme sur ce principe est dangereux.

Cet épisode malheureux est l'indice d'une certaine débâcle du civisme. Parfois, il vaut mieux regarder ce qui se vit à la base pour trouver un air plus respirable. Tenez, par exemple, la commune de Mégrit. On vient d'apprendre, d'après une étude de l'association des anciens maires du département, que cette collectivité a obtenu la plus forte participation aux dernières élections municipales : 90,55%, devant Uzel (88,45%) et Carnoet (87,80%). Il s'agit de la catégorie des communes de 500 à 1000 habitants. Et si, comme on peut l'espérer, les habitants de Mégrit ont boudé le livre de Mme Trierweiler, alors je dis : « BRAVO, MEGRIT ! » Quel civisme !

Le paradis et l'enfer ne font plus recettes

Le mois de novembre commence par la journée des défunts. Parlons donc de la mort. Notre rapport à celle-ci a beaucoup changé en quelques dizaines d'années. On peut au moins distinguer deux grandes périodes :



JUSQUE DANS LES ANNEES 50 : l'idéal de la bonne mort, c'est de mourir chez soi, entouré des siens et assisté d'un prêtre. Les annonces d'obsèques le mentionnent très souvent par des formules telles que : « *pieusement décédé à son domicile* » ou encore : « *muni des sacrements de l'Eglise.* » Le défunt est entouré de sa famille qui le prend en charge et le veille jour et nuit. La proximité entre les vivants et les morts est étroite. Le souci majeur, et qui peut être angoissant, est celui du salut, de la vie éternelle. On dit et on recommande de multiples messes et services pour « *le salut de l'âme du disparu* » dont on porte le deuil pendant une année.

DEPUIS LES ANNES 50-60 : notre manière d'envisager la mort a changé très rapidement. Elle s'est éloignée et professionnalisée : on meurt de plus en plus dans un établissement hospitalier ou de soins. Le défunt est pris en charge par des professionnels : soignants, personnels des pompes funèbres.... Le mort ne rentre pas à la maison. Il est reçu dans un salon funéraire selon des horaires de visites bien indiquées. La mort n'est plus une affaire de proximité. On la tient à distance. Jusqu'ici événement social par excellence, elle tend désormais à se privatiser : visites réservées à la famille et aux intimes, par exemple. On voit aussi de plus en plus des avis de décès qui paraissent après l'enterrement qui a été célébré « *dans la plus stricte intimité.* »

Pendant toute cette période, les notifications à caractère religieux ont pratiquement disparu au profit des remerciements aux personnels soignants (médecin, infirmières etc...). La mort se sécularise mais s'humanise. Le souci est désormais de montrer que le défunt a bien été accompagné et soigné jusqu'au bout, et si possible qu'il n'a pas souffert. Dans le même temps le nombre de messes offertes pour le défunt a considérablement diminué au profit des offrandes « *pour la recherche médicale* » ou les associations de « *lutte contre le cancer.* » Les célébrations des obsèques se sont elles aussi humanisées. Souvent présidées par des laïcs, elles mettent en valeur la vie du défunt, son vécu, ce qu'on doit retenir de lui. Le nombre des enterrements civils est en augmentation. Ils se banalisent et ne suscitent plus d'émotion ou de réprobation sociale. On estime que c'est le libre choix de chacun. A quelques détails près, elles ressemblent assez aux cérémonies religieuses. Le deuil ne se porte plus guère. Il faut oublier la mort au plus vite et se ré-insérer très tôt dans la vie locale, participer à ses manifestations et ses fêtes.

L'approche de la mort a considérablement changé au fur et à mesure du déplacement des interrogations de nos contemporains. Les questions de l'au-delà et du salut sont en train de laisser la place au souci de bien vieillir, de rester autonome, conscient et capable de communiquer jusqu'au bout. Mourir paisiblement et sans souffrances, laisser une bonne image de soi font désormais plus recettes que le Paradis et l'Enfer.

Même Ouest-France.



J'apprécie bien Emilie Besse. Vous savez, cette jeune journaliste aux allures de tête de classe, sagement pétillante, avec juste ce qu'il faut d'espièglerie pour opérer sur Canal+. C'était assez excitant de voir, ce mardi 22 octobre, cette jeune face à un vieux sage de la politique, Michel Rocard, qu'elle devait

interviewer. Pas folle la novice, elle a utilisé toutes les ficelles du métier. Et l'actualité s'y prêtait. Quelques jours auparavant, Benoît Hamon, qui venait de quitter le Gouvernement avait adressé à celui-ci des critiques acerbes dignes d'un opposant résolu. C'était du pain béni pour cet entretien. La question s'imposait d'elle-même. Comment un ancien premier ministre de Gauche analysait-il ces contradictions ?

En homme de réflexion, Rocard a vite quitté l'anecdote pour expliquer ceci. Depuis une quarantaine d'années, il y a une fracture intellectuelle à Gauche entre ceux qui plaident pour une social-démocratie, qui enregistrent le fait que nous sommes dans une économie de marché et qu'il faut faire avec. Et les autres qui s'accrochent à des arguments marxistes et qui se battent contre un monde qui n'existe plus. C'est cette crise de la pensée politique qui produit les éclats de voix actuels au sein de la Gauche. Je ne vous reproduis pas ici tout ce qu'a dit Rocard à ce sujet. C'était réfléchi, intelligent, lumineux...Et bien plus intéressant que les potins dont les journalistes sont friands. D'ailleurs, l'ancien Premier Ministre ne s'est pas privé de faire le procès d'une presse qui ne cultive que l'émotion et l'anecdote. Qui ne tient pas compte du temps long dont l'action politique a besoin. Et qui, à la place d'informer en donnant à comprendre, ne propose que de la consommation éphémère de nouvelles aussi émoustillantes que possible.

Moi, à la place de la journaliste, face à une leçon magistrale comme celle-là, je me serais senti un peu nul avec mes questions de café du commerce. Mais le problème, c'est que les médias n'ont pas le sens du ridicule. Emilie Besse a cependant été assez fine pour limiter les dérives du journalisme à la mode, qui s'acharne à faire parler sur des questions sans intérêt tout en affirmant : « Répondez, les Français veulent savoir... ». Elle a tout de même arraché cette confiance à Rocard, quand il a consenti à dire qu'il ne « conseillerait pas à François Hollande d'être candidat à sa propre succession. » Mais ce détail n'a pris qu'une phrase, et l'essentiel était dans l'analyse des mutations de la culture politique.

Ce n'était qu'un détail. Que pensez-vous qu'il arriva ? On ne parla que de ça ! A la radio, à la télé. Et même dans notre journal régional, Ouest-France. Dans son édition du lendemain il titrait : « Rocard déconseille à Hollande de se représenter. » (O-F du 23/10). Certes, l'article était bref, mais ne disait rien sur l'essentiel.

Ici, on papote. On ne pense pas.